

Chapitre 2

Jude m'a donné son numéro si jamais j'ai besoin de quelqu'un pour me faire visiter la ville et de rencontrer du monde. Il vit dans une collocation sur le Plateau, mais je ne sais pas encore ce qu'est le Plateau puisque le taxi me dépose à mon hôtel avant lui. Me voilà arrivée à l'Hôtel Victor, rue St-Hubert et visiblement en plein centre-ville.

La fille à la réception m'accueille avec un « Salut! Ça va bien? », et me donne les clefs de ma chambre, quand je lui prends des mains et la remercie, elle me répond « Bienvenue », je savais que je serais celle sans accent une fois à Montréal, mais je ne pensais pas que je passerais pour si nouvelle. Finalement je comprendrai plus tard que ce n'est pas noté sur mon front, mais que quand on remercie quelqu'un ici, plutôt que de lui dire « de rien » ou « pas de quoi » ou encore « je t'en prie », on répond plutôt « bienvenue » ou « ça fait plaisir ». Je monte dans ma chambre et traîne péniblement ma valise derrière moi. Les presque 7h de trajet et les 6h de décalage commencent à faire apparaître les premiers symptômes du jet lag. Avant de tomber littéralement de fatigue, je prends juste le nécessaire et décide de m'occuper du plus urgent : me trouver un numéro de téléphone. Heureusement pour mes jambes qui ont du mal à me porter arrivée à ce stade de la journée, mon hôtel se trouve proche de la Station de Métro Berri-UQAM, qui semble être le carrefour de toutes les lignes de métro, et donc proche de la rue principale, Ste-Catherine. La rue est grande est pleine de magasin, je suis

dans ce qui semble être le Village Gai si j'en crois ce qu'en dit mon guide. Mais en levant la tête et en regardant les bars et commerces du coin, je me rends vite compte que les drapeaux arc-en-ciel sont sur toutes les devantures, ainsi que les photographies d'hommes torsés-nus pour attirer les clients. Je finis par arriver devant le magasin d'un opérateur téléphonique, et lui indiquer pourquoi je suis là. Je choisis mon forfait et les quatre derniers numéros de mon téléphone, 1964, l'année de naissance de ma mère. Le vendeur prend mon téléphone, et met la SIM, pas de code pour la déverrouiller, pas de chèque, paiement ou même de compte en banque demandé. Simplement mon adresse mail sur laquelle ils enverront mes factures. Je suis assez surprise, mais je ne suis pas contre un peu de facilité pour démarrer ma nouvelle vie. Au passage on m'indique que je pourrai me connecter au Wi-Fi presque partout ici, notamment dans la rue. C'est donc la première chose que je fais en sortant, et je vois les notifications s'accumuler sur l'icône bleue de Facebook. « Bon voyage! », « Comment était ton vol? », « Alors, les caribous, tabernacle?! », et un « Coucou ma chérie, appelle-nous quand tu es arrivée et que tu as internet ». Je me pose dans le parc Émilie Gamelin, et j'en profite pour passer un appel en visio à mes parents. Le décalage horaire fait qu'il est beaucoup plus tard chez eux que là où je me trouve, mais quand ils finissent par décrocher je vois qu'ils attendaient mon appel avec impatience avant d'aller se coucher. Je sens mes yeux se gonfler d'eau à nouveau quand je les vois sur mon petit écran, et je sens que je ne suis pas la seule émue et ma

mère me fait promettre de la rappeler le lendemain pour la tenir au courant de mes avancées. Faut dire que j'ai pris cette décision mais que je ne suis pas la seule que ça a engagée. Bien sûr en partant seule, j'ai dû couper un lien avec ma famille principalement, alors que tout allait bien entre nous. Et maintenant que je suis là, c'est comme si je devais justifier cette coupure, ou tout du moins faire quelque chose ou trouver quelque chose que je n'avais pas chez moi, pour justifier pourquoi je suis partie. Comme si je pensais qu'ils ne me suffisaient plus ou que je ne les aimais plus. C'est plutôt moi qui ne me suffisais plus à moi-même.

Après avoir entrepris de marcher jusqu'à la station McGill et aux grands mall du centre de la rue, je me suis vite rendu compte qu'ici j'allais muscler mes mollets et j'ai décidé de retourner à l'hôtel, répondre à tous mes messages, et essayer de me reposer pour me aborder les jours qui viennent avec motivation!

Après quelques jours j'ai enfin un compte en banque Canadien, un numéro d'assuré social, ma carte Opus pour le métro et une idée des différents quartiers qui m'entourent après y avoir marché quelques kilomètres, seule et en prenant mon temps pour en photographier chaque détail, notamment dans mon esprit. On n'a cessé de me répéter qu'il fallait que je profite de cette expérience au maximum parce que je ne la vivrai qu'une fois.

Cela fait maintenant 5 nuits que je suis arrivée et à l'hôtel, ou j'avais initialement prévu de rester pour 7. Il est temps pour moi de passer activement aux recherches

d'appartements ainsi qu'aux visites si je veux trouver dans le temps qui m'est imparti. Après être allée chercher mon café au Starbucks du coin, je m'installe sur mon ordinateur et je fais une liste pour mes recherches :

- Seule ~~ou en collocation~~
- Plateau Mont-Royal
- Rosemont
- Beaubien
- Maximum 800\$
- 3 ½ ou 2 ½, soit nos F2 ou F1 Bis
- Étage ou ~~demi-sous-sol~~

Visites après visites, je finis enfin par trouver mon bonheur. Je signe le bail le 1^{er} Juin et je n'ai dû rajouter que deux nuits d'hôtel sur mon planning d'origine. Liv, 24 ans, Française à Montréal, avec un petit appartement sur l'Avenue Chateaubriand proche de la station Beaubien, avec pour seul meuble personnel : une valise, aucune vie sociale et un compte en banque à la recherche d'un travail. Heureusement pour moi, l'appartement est équipé avec le four, le frigidaire, la machine à laver et le sèche-linge...

Deux jours après ce qu'on pourrait appeler un emménagement éclair, me voilà dans mon salon, assise sur un coussin qui me sert de canapé réduit, face à mon ordinateur. Je dois me trouver du travail avant de meubler tout ça, même si j'ai les fonds suffisants pour acheter ce qu'il faut, je vois toujours le pire côté des choses et je m'imagine à devoir repartir dans une semaine, effrayée par la vie seule et loin de là où elle aurait dû se dérouler, avec

mes meubles à revendre, et plus assez d'argent pour me payer mon billet d'avion retour. Quoiqu'il en soit, il me faut un travail. J'ai étudié le journalisme pendant 5 ans en France, et j'ai accumulé quelques expériences diverses. On peut dire que mon curriculum vitae n'a rien de vraiment structuré, mais qu'il est plutôt décousu. Mes stages étaient bien sûr en rapport avec mes études, mes emplois par contre... C'est autre chose. 6 Mois dans une banque, 2 dans un salon de toilettage, 8 pour un petit magazine gratuit de ma ville, 5 dans une école de danse et 3 au service communication de la mairie d'une petite commune, 2 années de bénévolat pour une association culturelle de ma Région et serveuse les weekend en extra pendant 1 an et 1 semaine dans un bar du centre-ville. A défaut d'avoir une vie originale, on peut dire que mon CV est quant à lui... Atypique. Comme celui de plus en plus de personnes de ma génération en France.

Après m'être renseignée sur les forums et groupes concernés, je sais qu'il me faudra obtenir une expérience locale qui me servira de référence pour trouver un emploi plus important par la suite. « La première expérience québécoise » qu'ils disent... Le départ, l'avion, l'appartement, maintenant le travail, il semble qu'en une semaine et demie j'aie déjà passé quelques étapes.